L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
DIMANCHE MATIN, 19 JANVIER.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE

X.

L'INVISIBLE.

A cette déclaration spontanée de leur président, les sept membres présents de la grande association ne purent retenir leurs exclamations joyeuses.

La question était nettement tranchée en faveur de ce nouveau venu, dont on managait les jours peut-être si prématurément.

Enfin il se trouvait en présence d'un chef depuis si longtemps attendu !

L'heure suprême de la lutte allait sonner, lutte qui les appelaient de tous leurs vœux.

Ils voyaient déjà le Progrès, cet aigle géant, tranquille, ouvrir ses larges ailes au grand jour et planer, dans son essor irrésistible, sur l'ignorance, l'ache vautour qui se traînait que la nuit.

A l'œuvre ! on de l'œuvre, ils se pressaient autour de maître.

Plus ils avaient résisté, plus ils se courbaient devant l'auréole de son génie.

Il se disaient :

Le voilà, celui dont la haute intelligence, dont la cette générale, dont la voix et dont les Invisibles ont fait le général de l'armée la plus redoutable ! Devant lui les distinctions de rang, de fortune, de nom, n'existaient plus. Les cœurs les plus hautains comme les plus basses lui fournissaient des soldats. Il jette un cri : Enguerrié, en avant ! et ce cri le crie père de tout ceux qui souffrent, quelle que soit la race ou la nation à la quelle ils appartiennent ! A sa venue, en sa présence, à sa vue, la société moderne sapère et respire. Son influence se fait sentir si rayonne partout. Et pourtant, pas un seul de ses partisans, de ses frères, de ses aides ne sait ni qui il est, ni quels moyens il emploie pour tendre à son but glorieux. Le voilà ! c'est le chef ! c'est l'*Invisible* !

Et c'était à qui s'approcherait de lui ; s'était à qui l'assurerait d'un dévouement à toute épreuve.

Le président, le premier, cherchait à lui faire oublier ses doutes, ses hésitations, son interrogatoire trop prolongé.

Le chef laissa se calmer l'élan de ses adeptes, puis, prenant et serrant la main du président :

—Vous n'avez point à vous excuser, lui dit-il, vous n'avez fait que strictement votre devoir. Nous vivons dans un moment, nous nous trouvons dans des circonstances qui exigent un redoublement de prudence. Je vous aurais blâmé de pas avoir pris les précautions nécessaires. Je suis heureux de voir que vous vous tenez sur vos gardes. Et cependant si la fatalité m'avait arrêté en chemin, avant une heure, malgré votre vigilance, vous seriez tombés, tous les sept, sous les balles d'un ennemi implacable. Vous êtes tous perdus !

Perdus ! firent plusieurs voix.

A un geste de l'Invisible le calme se rétablit aussi vite qu'un venait de le rompre.

Oui ! perdus ! vous le reconnaîtrez tout à l'heure. Nous vous avons dit, maintes fois, nous sommes les *invisibles*, non-seulement pour les hommes qui vivent en dehors de notre association, mais aussi pour nous-mêmes. Notre unité ne se connaissant, et ceux qui se connaissent appartiennent aux classes inférieures ou aux classes nouvelle. Vous, qui vous trouvez réunis dans cette salle, chefs de *départements* et de *communes*, si vos masques tombaient, vous seriez entre les mains du bourreau. Je vous dirai comment plusieurs d'entre vous figurent parmi les invités d'un homme qui ignore leur présence avec tant d'amour par les âmes généreuses cette révolution n'éclatera pas aujourd'hui. Et, cela par la faute d'un traître, que vous avez tout-être deviné.

Dans un an au plus, tout sera [illegible]. Dans un an au plus, tout sera [illegible]. Dans un an au plus, tout sera [illegible].